



NOTE DI NOTTE

NOTE DI NOTTE
(Notes de nuit)

*Or che la notte ogni color nasconde
A gli occhi infermi de l'umana gente,
Volvesi il cielo in sé tacitamente,
Cessano i venti e giace il mar senz'onde;*

*Su per le rive e per l'ombrese fronde
Di vari augelli il pianto non si sente;
Tacesi in ogni campo: Eco dolente
A' dolorosi accenti non risponde;*

*In ogni parte i miseri mortali
Quetan le stanche membra; ogni tormento,
Ogni fatica mandano in oblio.*

*Ha pace il mondo, han pace gli animali;
Et io, mercé d'Amore, ancor non sento
Che notte entri negli occhi, o nel cor mio.*

Girolamo Muzio

Une traversé scénique, littéraire et musicale.

La nuit.

Figure et fantasma, tombeau et jardin secret de toute sorte de créatures réelles et fantastiques, elle n'a cessé de produire le lait noir qu'ont bu d'innombrables artistes. Allégorie de mystères poétiques et désirs indicibles mais aussi des temps obscurs dans lesquels le monde semble inéluctablement sombrer aujourd'hui, la nuit fascine en même temps qu'elle effraie.

Commande de la Villa Médicis à Marcus Borja, à l'issue de la résidence d'artiste qu'il y fera en avril-mai 2021, Note di Notte est une fresque polyphonique immersive en 10 langues. Une traversée scénique, littéraire et musicale conçue sur mesure pour les volumes et l'architecture intérieure de la Villa.

Les madrigaux de la fin du Cinquecento et du début du Seicento (Monteverdi, Rossi et Gesualdo) sont à l'honneur, ainsi que les chants immémoriaux de la péninsule italique et des mélodies de Dowland, Ravel, Schumann et Nino Rota. Dante, Pétrarque, Sénèque, Calvino, Shakespeare, Hölderlin, Büchner, Malharmé et Stig Dagerman s'y mêlent et s'y superposent dans un savant tissage nocturne éclaté dans l'espace.

Les Villes invisibles d'Italo Calvino, expédition poétique aux confins de mondes ineffables peuplés de cités extraordinaires sont la base dramaturgique et le fil rouge de notre chemin de création. Ces contrées lointaines aux couleurs, parfums et architectures improbables s'assemblent et se désassemblent tour à tour dans le récit nocturne d'un Marco Polo apatride, poète nomade, bâtisseur d'utopies.

Celui qui l'écoute est un Kubilaï Khan las et mélancolique qui ne voit l'existence que comme un cheminement vers la mort. Cet entretien, inconciliable en apparence, va pourtant révéler plus de fraternité entre ces deux âmes déracinées - suspendues par le fil du récit qui les lie et les dissout dans le temps et dans l'espace - qu'on ne peut soupçonner...

Récits littéraires, dramatiques, chorégraphiques ou musicaux.
Fil d'Ariane ou de Shéhérazade. Croquis vivants de voyages rêvés.



L'enfer des vivants n'est pas chose à venir, s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir. La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage, continuels : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place.

Italo Calvino



Textes de

Italo Calvino, Stig Dagerman, William Shakespeare,
Stéphane Mallarmé, Dante Alighieri, Francesco Petrarca,
Friedrich Nietzsche, Sénèque, Else Lasker-Schüler
et Friedrich Hölderlin

Musiques de

Claudio Monteverdi, Michelangelo Rossi, Carlo Gesualdo,
Giovanna Marini, Nino Rota, Maurice Ravel, Robert Schumann
et des chants traditionnels de la péninsule italique

Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée. Je n'ose donc jeter la pierre ni à celle qui croit en des choses qui ne m'inspirent que le doute, ni à celui qui cultive son doute comme si celui-ci n'était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m'atteindrait moi-même car je suis bien certain d'une chose : le besoin de consolation que connaît l'être humain est impossible à rassasier.

Stig Dagerman



Concept, mise en scène et direction musicale
Marcus Borja

Création lumière
Gabriele Smiriglia

Avec
**Helena Bregar, Geoffrey Carey, Valeria Daffarra, Ayana Fuentes Uno,
Lucas Gonzales, François Gardeil, Magdalena Ioannidi, Matilda
Kime, Elena Packhäuser, Andrea Romano et Bakary Sangaré (de la
Comédie Française)...**

**... et des apprentis musiciens de l'Accademia di Santa Cecilia de
Rome.**

Remerciements
**Villa Médicis, Théâtre du Soleil, Association de recherche des
traditions de l'acteur (ARTA), Eve Doe Bruce, Charles-Henri
Bradier, Lucia Bensasson, Jean-François Dusigne, Giulia Pesole,
Bertrand Cosson**

Crédit photos
Marcus Borja

Création à Rome en avril 2020

Note di Notte sur le site web d'Interpréludes
<https://marcusborja-cieinterpréludes.com/portfolio/note-di-notte>



Mais que ce fût clair ou obscur, tout ce que Marco montrait avait le pouvoir des emblèmes, qu'on ne peut les ayant vus une fois oublier ni confondre. Peut-être que le monde n'est rien d'autre qu'un zodiaque des fantasmagories de l'esprit.

Italo Calvino

